De Garros, Bladé, Pertuzé : un syndrome gascon.

Lectoure le 5 juin 2025

Médiathèque Jean-Claude Pertuzé

En 2024 Lectoure a honoré Jean-Claude Pertuzé.

Tout au long de la préparation des différents évènements de cet hommage à l’illustrateur lectourois un phénomène nous est apparu : non seulement la diversité des domaines investis par l’artiste était méconnue, et de fait notre action se justifiait, mais, en outre, et plus étonnamment, son nom et son existence même étaient parfois, souvent, ignorés y compris par de « vieux » Lectourois. Le constat est simple : si rien n’est fait, l’oubli gagne, y compris pour un personnage ayant eu une action remarquable. C’est la première manifestation du soi-disant syndrome qui offre le thème de cette conférence : une sorte de maladie du souvenir. Une faiblesse mémorielle, qui n’est pas propre à la Gascogne. L’Histoire ne retient que les batailles, victoires et défaites confondues. Elle ne glorifie que les puissants. Or notre Histoire n’est pas exclusivement faite de ces évènements militaires et politiques majeurs, certes décisifs. L’Histoire est aussi intimement tissée de tous ces fils du quotidien que sont la langue, la famille, les traditions, les légendes, les croyances, l’art, le savoir-faire paysan et artisanal, la beauté des lieux…

Et c’est en faisant ce constat de l’oubli qu’est apparu ce phénomène du temps qui passe, qui accélère, qui arase notre mémoire collective. Et ce n’est pas non plus une exclusivité de notre civilisation moderne comme on le dit souvent. Le phénomène s’est produit et s’est répété à Lectoure plusieurs fois, en particulier à l’encontre de l’œuvre de deux autres enfants de notre ville. Célèbres mais il a fallu les célébrer pour qu’ils entrent dans notre panthéon : Pey de Garros et Jean-François Bladé. Un mot, en guise d’introduction sur les circonstances où ces deux « auteurs » ont été redécouverts.

A la fin du 19ième siècle, l’abbé Léonce Couture, très important acteur de notre mémoire locale, a écrit une « Histoire littéraire de la Gascogne », qu’il n’a pas achevé malheureusement, où il évoque Pey de Garros, en tant que poète de la Renaissance. A la même époque, Alcée Durieux, un autre Lectourois, a rendu accessible Pey de Garros en le traduisant et en le publiant. Enfin une thèse lui a été consacrée en 1948 par André Berry. Mais il s’était donc écoulé trois siècles avant qu’un spécialiste, Léonce Couture, ne fasse revivre celui qui aujourd’hui est considéré comme le rénovateur de la langue gasconne, excusez du peu.

En 1952 un professeur de français allemand, traducteur des Contes de Gascogne dans la langue de Goethe, Konrad Sandküler, en pèlerinage à Lectoure, fut atterré de ne trouver aucune trace de la reconnaissance officielle de la ville envers Bladé. C’est seulement dans les années 90, qu’une école primaire prit son nom. Et ce n'est que récemment que l'on donnera son nom au jardin qui jouxte sa maison natale, rue Nationale où les pèlerins piqueniquent sans savoir qui est ce gascon-là.

Sur la deuxième moitié du 20ième siècle, l’un et l’autre, de Garros et Bladé, ont fait l’objet de recherches et de publications notamment dans le cadre des travaux de la Société Archéologique et Historique du Gers et de colloques organisés à Lectoure.

Nous ne ferons pas ici le portrait de ces trois illustres Lectourois. Ce serait trop long, chacun méritant un exposé à lui seul. Et puis cela a été fait par de bien plus savants que nous, sauf peut-être pour Pertuzé, dont nous voulons bien assumer l’exégèse sinon la biographie officielle. Mais résumons leur vie et leur œuvre afin de faire ressortir ce en quoi elle aurait pu être mieux aboutie. C’est très modestement que nous brossons en quelques lignes ces œuvres monumentales et si précieuses.

Dans l’ordre chronologique, voyons d’abord Pey de Garros.

Il est né entre 1525 et 1530 dans une famille bourgeoise. Il fait des études de droit à Toulouse. En 1560 il choisit la religion protestante. Il se forme en Suisse et en Allemagne. Licencié en droit, il est nommé conseiller au Sénéchal de Lectoure par les seigneurs d’Albret, Jeanne et Antoine de Bourbon. Mais l’histoire « tourne mal ». Les bourgeois de Lectoure choisissent majoritairement la religion réformée. La ville se retrouve au cœur du brasier. Monluc missionné par Catherine de Médicis, met le siège devant la ville qui cède. Garros est exilé. Il est nommé avocat général à Pau, principale ville du royaume de Navarre. Avocat général : promotion ou placard doré ? En dehors de son métier de juriste, Pey de Garros est poète. Le roman n’existe pas encore. La littérature se résume à la poésie. Qui peut être scientifique ou politique cependant.

Garros est également linguiste c’est-à-dire un spécialiste du langage, langage gascon bien entendu. Ce pourquoi il est aujourd’hui encore réputé et étudié. A cette époque, à la sortie du Moyen Âge, la langue gasconne est dans un état de décomposition totale : non seulement on ne parle pas la même langue à 10 km de distance mais le gascon est alors un galimatias de patois, de latin de cuisine et de français mal prononcé. Pas de grammaire, pas de syntaxe, la littérature gasconne n’existe pas.

Le travail de « remise en ordre » du gascon, ceci dit pour faire simple, par Garros, encouragé par Jeanne d’Albret, est considéré aujourd’hui comme fondamental. Précisons qu’il n’est pas le seul mandaté par la reine de Navarre. Arnaud de Salette fera le même travail pour le Béarnais ; l’unité linguistique de la Gascogne n’est pas encore envisagée… Le professeur Lafont de l’université de Montpellier a écrit que les Psaumes de David (texte fondateur de la religion réformée) traduits en gascon par Garros « sont le coup d’éclat de la Renaissance gasconne et la première œuvre de la littérature occitane moderne ». Pas moins. Il est étudié dans les institutions et les cercles occitanistes pour cette œuvre que l’on peut qualifier de « scientifique », pour science linguistique, autant que littéraire et ceci justifie que Lectoure l’honore. Il a, avec son frère Jean, également poète, sur le versant sud de la ville, sa fontaine, à sec, et un joli carrelot qui regarde la vallée et le lointain pyrénéen.

Or, à la même époque, Jeanne d’Albret est tiraillée entre la défense de l’indépendance de son royaume, l’impossible reconquête de la Navarre espagnole, et le positionnement de son fils comme héritier potentiel du royaume de France. Les trois fils de Catherine de Médicis meurent sans héritier. Henri III de Navarre devenu IV de France a-t-il prononcé la fameuse phrase « Paris vaut bien une messe » ?

On peut imaginer la désillusion de Pey de Garros qui dédiait ses vers à Jeanne puis à Henri en rêvant de la nation gasconne renaissante et indépendante, dotée de sa langue maternelle qu’il appelait « la lectouroise ». Un de ses défauts. S’est-il mis à dos ses contemporains ? Comment espérer unifier la Gascogne en tirant ainsi la couverture à la Lomagne ?

Pey de Garros consacrera ses dernières années à la noble mais modeste fonction de juriste de province. Trop modeste sans doute au regard de l’enjeu de la langue, de son ambition.

 Il tombera dans l’oubli jusqu’à ce que Léonce Couture et Alcée Durrieux, nous l’avons dit en introduction, le fassent renaître, et en tout cas reconnaître des amateurs de littérature régionale.

Jean-François Bladé nous est mieux connu. De nombreuses publications lui ont été consacrées.

Né en 1827, lui aussi sera juriste. Parce que papa, notaire, l’a voulu ainsi. Mais durant son enfance et sa jeunesse il baigne dans l’univers du folklore local que lui transmettent ses nourrices et son oncle curé. C’est un enfant turbulent. Il le restera. Il commence ses études de droit à Toulouse et les poursuit à Paris. Premier départ. Là, il vit la bohème du quartier latin où il côtoie en particulier Baudelaire. Il est décrit comme un inénarrable amuseur. Un témoin dira qu’on aurait pu le voir triompher dans le cabaret ou la scène boulevardière ! Mais en 1855, la fête est finie car son père lui impose de rentrer à Lectoure et l’installe comme avocat. L’année suivante il occupe un poste de juge-suppléant. Un changement de fonction juridique rapide qui n’est sans doute pas sans signification quant à son caractère inconstant.

Bladé s’intéresse à tout autre chose que la matière juridique. Il mène des recherches historiques dont la pertinence est aujourd’hui totalement contestée. Il rédige une Histoire générale de la Gascogne qu’il ne terminera pas. Mais il écrit. Et publie dans des revues, des nouvelles, originales, fantastiques ou humoristiques, dont certaines seront rééditées en 2000… par Pertuzé. Pertuzé considère que Bladé eut été, s’il avait choisi sa liberté, un grand auteur.

Puis viennent les fameux contes, publiés initialement dans les deux langues, français et gascon, et finalement en français uniquement, contes qui lui assureront une notoriété internationale, l’époque étant à la préservation et à la transcription par écrit des traditions populaires dans toute l’Europe. Il communique avec les spécialistes de la matière folklorique, en France et à l’étranger, en Allemagne en particulier.

Mais il sera critiqué et encore aujourd’hui pour avoir voulu se faire passer pour un simple collecteur, passeur, « scribe intègre et pieux » dira-t-il. Mais ses fournisseurs de contes sont trop peu nombreux, tous membres de son entourage familial direct. La rédaction est trop léchée, trop littéraire, pour être la transcription d’un récit oral paysan. Ce n’est pas un travail d’ethnologue, ce que sont en principe les folkloristes reconnus. Mais cependant, on peut considérer que Bladé a dans tous les cas, en les écrivant, sauvé des récits qui sans lui allaient disparaître de la mémoire collective. Disons qu’il est plus littérateur régionaliste que folkloriste. Il collectionne également les chants, les dictons et les poésies populaires.

Son mariage n’est pas heureux. De plus, après des démêlés avec ses concitoyens lectourois, plutôt républicains, alors que lui-même se révèle plutôt conservateur et royaliste (esprit de contradiction car il se disait fouriériste à Paris), il quitte Lectoure et s’installe à Agen où il mènera une vie bourgeoise. Il voyage beaucoup et entrera dans différentes sociétés savantes et culturelles. Il sera élu Majoral du Félibrige, la célèbre association créée par Mistral pour la défense de la langue occitane.

Le plus « jeune » de nos illustres : Jean-Claude Pertuzé. Illustrateur. Né en 1947. Famille d’agriculteurs du côté paternel. Famille d’artisans-commerçants du côté maternel. Son grand-père maternel, boulanger au faubourg lui fait découvrir les contes de Bladé. Pendant la seconde guerre mondiale son père est déporté à Buchenwald pour avoir refusé d’effectuer le service de travail obligatoire. Il reviendra de déportation, affaibli, et décèdera prématurément en 1965. Jean-Claude n’a que 15 ans. Bon élève mais depuis toujours passionné par le dessin, Jen-Claude choisira les Beaux-arts. Il renonce à la troisième année pour cause de manque de moyens financiers et peut être estime-t-il en avoir assez appris. Il entre dans la vie professionnelle chez un imprimeur d’Auch puis rapidement intègre une agence de publicité toulousaine dans le groupe de la Dépêche du midi. Enfin, il se met à son compte et travaille pour différents secteurs d’activité : publicité, presse, littérature jeunesse, affiches pour les collectivités locales, les associations culturelles, l’illustration pur des auteurs, romanciers, chroniqueurs, ethnologues et folkloristes. En 1977 Pertuzé publie à compte d’auteur les Contes de Gascogne, 9 récits pour cette première édition. Il en illustrera 13 au total dont un seul en gascon. Il choisit les récits parmi les plus noirs de la volumineuse collecte de Bladé, ceux qui se prêtent le mieux à la mise en image. Contrairement à Bladé qui a arrangé, qui a réécrit, interprété, les contes et les légendes qu’il a entendu racontées, Pertuzé respecte parfaitement le texte de Bladé. Les bulles de la BD reprennent le texte original mot pour mot. En regard de la première planche de chaque conte, il reproduit le texte original de Bladé. Ce sera également le cas pour une deuxième édition mais la troisième fois, le texte de Bladé disparaît.

Remarquons ici la similitude avec l’évolution des publications de Bladé où au fur et à mesure des éditions la langue gasconne disparaît. Il y a chez l’un et chez l’autre un éloignement progressif de la source, du substrat gascon. Est-ce leur choix personnel ? Ou bien Bladé et Pertuzé ont-ils été amenés, voire se sont vu imposer ce repli, cette simplification, par leurs éditeurs ? Pour élargir leur lectorat au-delà du public parlant la langue ? Au-delà des frontières de la région ? C’est-à-dire pour élargir le marché potentiel, la zone de chalandise, ceci dit en langage commerçant. J’évoque ici le différend entre l’auteur régionaliste et l’éditeur. Différend entre le projet culturel et l’impératif économique et commercial.

 Avec l’oubli, le recul géographique, l’alternative économique voilà encore une manifestation de « notre » syndrome.

A partir de la publication des contes de Gascogne, sa réputation est faite, Pertuzé sera énormément sollicité pour illustrer le Folklore, dans le Sud-Ouest, celui des Pyrénées, une région qu’il affectionne particulièrement, mais également le folklore de toutes les régions de France.

Pertuzé aura également une production propre, dans des magazines de bande dessinée, puis les très originales Rampono et Sylve du Bazacle, sa version du mythique Jean de l’ours, ses trois albums érotiques et enfin sa saga des Chants de Pyrène en quatre volumes, devenue une œuvre culte et une référence dans la littérature pyrénéiste.

Sur le tard, il envisage la publication de son histoire de Lectoure. Faite de portraits originaux, de textes dans son style incisif et fin, de souvenirs et d’anecdotes, un projet qui ne verra pas le jour malheureusement, encore partiellement disponible sur le web.

**Résumons-nous. Pey de Garros est exilé à Pau. Bladé contraint par sa famille à mener une vie de petit bourgeois. Pertuzé ne quitte pas son Sud-Ouest.**

J’en viens ainsi, précisément, au syndrome. Le syndrome est une formule imagée pour englober des phénomènes communs à plusieurs personnes, mises dans les mêmes conditions, les mêmes lieux, en général des phénomènes plutôt négatifs. Le terme appartient essentiellement à la médecine.

Peut-on considérer que Garros, Bladé et Pertuzé aient été limités dans leur projet ? Et en sont-ils partiellement responsables ?

La réponse est double : elle doit être recherchée d’une part dans l’Histoire et d’autre part dans leur caractère individuel.

L’Histoire tout d’abord. C’est une évidence que les auteurs, les artistes, les intellectuels subissent le contre-coup des évènements historiques. Ils en tirent aussi parfois leur matière première.

Pey de Garros évidemment et peut être de façon la plus dramatique, a subi l’Histoire de la Gascogne. Il adhère à un mouvement religieux « révolutionnaire ».

De Garros écrit son premier poème pendant ses études de droit, poème en français, qui lui vaudra une violette aux Jeux floraux de Toulouse. Ce sera le seul. Tout le reste de son œuvre est écrit en gascon. C’est un choix militant. Un choix politique.

Il y a chez Garros une énergie, un engagement puissant. Il croit profondément à sa mission au service de la maison de Navarre. Cet enthousiasme sera fauché en pleine course. On lit parfois qu’il est exilé à Pau à la suite de la prise de Lectoure par Monluc. Il faut bien un coupable dans l’affaire. Le vieux soldat qui a servi cinq rois de France, gueule cassée et dont le plus grand tort aura d’avoir écrit ses mémoires ce qui donnera autant d’arguments à ses détracteurs, et aux historiens d’ailleurs. Mais Garros n’a-t-il pas été plutôt trahi par Jeanne et Henri ? Par son propre camp ? Voilà un vaste sujet de recherche. Pey de Garros est donc un poète engagé. Et fatalement… son art, ou sa réputation, se sont éteints avec la défaite de son parti.

Aujourd’hui peu de gens parlent le gascon, mais les écoles, les émissions télévisées, la presse, le spectacle en langue gasconne sont très nombreux. Comme en Languedoc, en Catalogne, en Provence les langues occitanes se battent toujours.

Bladé lui, né peu de temps après le premier empire issu de la Révolution française - quelle époque ! - connaîtra tous les mouvements erratiques des premières républiques, le retour des exilés et la montée d’une nouvelle classe dirigeante, la guerre de 1870, l’anticléricalisme, la révolution industrielle. Il semble toutefois rester à l’écart du brouhaha. La Gascogne est fortement touchée par l’exode rural. L’agriculture se modernise, les moulins ferment les uns après les autres. Bladé en a-t-il eu conscience ? En tout cas, comme tous les folkloristes d’Europe, c’est caractéristique, il appartient à une bourgeoisie cultivée, suffisamment proche encore du tissu rural, solidaire et liée par le mariage avec l’élite paysanne, pour avoir la lucidité de la fin proche de l’ancien monde. Il est très pessimiste. « *Je chante ce qui ne vit plus que dans mon âme. Je pleure mes Dieux brisés, mon roi vaincu, mon peuple aboli …/… allez dire à votre César que le vieux barde emporte dans la tombe les chansons des ancêtres, et que le nom même de sa race est à jamais effacé de la mémoire des hommes* ». Bladé est à la charnière de la Gascogne médiévale et de la Gascogne contemporaine. Une Gascogne qui n’a pas connu ou n’a pas véritablement bénéficié des effets de la Renaissance. Oui, l’auteur des Contes de Gascogne a tiré de l’Histoire la matière première de son œuvre.

Pertuzé aussi. Né après la guerre et dans un cercle familial affaibli, Pertuzé observe mai 68 pendant ses études aux Beaux-arts de Toulouse, mouvement dont il reste à l’écart par méfiance et philosophie personnelle. Il connait la libération des mœurs, le développement des médias, la révolution internet. Il sera très actif sur les réseaux sociaux, peut être en partie en raison d’une santé déclinante, trouvant là un moyen de communication adapté à son style de dessin sur le vif et humoristique. Pertuzé a dessiné son époque, notre époque, dont on peut considérer, il faut du temps pour écrire l’Histoire, mais cependant dont on peut déjà considérer au moins qu’elle marque une accélération à tous les niveaux, technique, social, comportemental. Pertuzé le Lectourois, le Gascon, le folkloriste reste proche de ses racines. Il dessinera le logo du parti Occitan, il collabore à l’Institut d’Etudes Occitanes, il participe à de nombreuses publications régionalistes, ses amitiés profondes sont ici, les Pyrénées légendaires seront son inspiration et son refuge. Cependant il dira : « Je ne suis pas occitaniste. Je n’ai pas l’esprit de clocher ». Contradiction, comme chez Bladé.

**Encore une fois je résume : Pey de Garros est l’acteur d’une révolution religieuse, sociale et intellectuelle mais il en est privé. Bladé a la nostalgie de l’ancien temps. Pertuzé est un gascon qui ne s’engage pas.**

Après l’Histoire, le caractère. La personnalité de chacun de nos trois Lectourois a-t-elle contribué à les limiter ? Nous avons toujours au moins une part de responsabilité dans notre destin. Peut-on trouver une constante dans le caractère de nos trois Lectourois ?

Joseph de Pesquidoux, l’auteur académicien, rapporte qu’une lectrice lui reprochait de peindre le gascon de façon trop élogieuse : « *N’êtes-vous point conteurs et vantards ? Sans qu’on démêle bien où est ou n’est pas la vérité. Insouciants, d’une imprévoyance enracinée que rien ne guérit, et fatalistes, toujours prêts à rejeter vos échecs sur les forces obscures de la nature ou celles de l’homme ? Superstitieux avec vos histoires de lieux hantés, de sorciers qui écoutent « des ordres dans le vent », et de sorcières aux sombres yeux fascinateurs ? N’êtes-vous pas gens de plaisir, d’apparat, bâtisseurs de rêves dans vos têtes, comme de décors dans vos murs ? Vous jetez des fleurs sur vos façades pour en masquer les lézardes, ou peut-être pour vous faire illusion à vous-mêmes* ». Jugement sévèrement imagé, que Pesquidoux ne conteste pas cependant. Il répond seulement que c’est le revers de la médaille.

Le caractère de Pey de Garros ne nous est pas connu. Mais personnellement, si j’ose le suggérer, je dirais qu’il est retourné à ses chères études de droit par dépit. Guillaume du Bartas, son contemporain, n’a pas eu les mêmes réticences vis-à-vis de l’accession d’Henri de Navarre à la couronne de France. De Bartas passera sans états d’âme du gascon au français, et deviendra même ambassadeur d’Henri IV en Europe. De de Garros par contre, à son crédit, on dira avec respect qu’il est resté fidèle à sa foi et ne s’est pas trahi lui-même quitte à voir son œuvre passer dans l’ombre.

Bladé lui est notoirement un mauvais caractère. Il se fera nombre d’ennemis dans tous les domaines : dans son métier d’avocat, où il ne brille pas, dans ses recherches historiques où il cultive la polémique, dans les sociétés savantes où il provoque le scandale de façon systématique.

Le folklore, où il va enfin réussir, sera pour lui un espace de liberté et d’épanouissement. Il peut y développer son esprit caustique, sa verve et son humour gouailleur donnant à son récit la couleur locale qui flatte aussi bien le Gascon qu’elle amuse le lecteur étranger à notre région.

Enfin Pertuzé. Tous ceux qui l’ont connu le décrivent comme quelqu’un d’aimable. Cependant il peut être direct et cassant sur des sujets où il ne transige pas. Il est très attentif, peut-être pour prendre le temps d’observer son interlocuteur. Car il croque cet interlocuteur dès qu’il a le dos tourné. Il dessine en permanence. C’est son langage, comme une respiration. Il refusera de quitter le Sud-ouest pour faire carrière à la capitale. Comme de Garros et Bladé, il est rebelle, hétérodoxe. Il travaille, solitaire, dans son atelier d’artiste en écoutant du jazz. La dernière page des chants de Pyrène pourrait être son autoportrait psychologique : « Je suis une montagne : la tête dans les nuages… mais le cul par terre ».

**En conclusion, si je peux leur donner la parole, c’est ma liberté de chroniqueur, en chœur, nos trois gascons, contrariés, auraient pu dire « Faites comme vous voulez, moi je me retire dans mes terres ». C’est vraiment un caractère gascon, né de l’amour de la terre, de la recherche de la tranquillité, un certain dédain des évènements extérieurs, des ors et de l’agitation de la capitale, d’un ailleurs ignoré qui commence à peine passé de l’autre côté de la Garonne…**

Voilà. Voilà caractérisé ce fameux « syndrome » gascon qui lie nos trois lectourois : l’oubli par leurs contemporains mêmes, cette maladie collective toujours virulente, le poids de l’histoire auquel nous sommes soumis malgré nous, et le caractère individuel.

Ceci ne les a pas empêchés de briller, de nous surprendre et de nous ravir.

On ne fait pas en trois mots le portrait d’une région et de ses enfants (on ne dit plus " la race ", comme du temps de Pesquidoux, ce n’est pas « politiquement correct » et puis la population a été largement brassée il est vrai) mais nos trois Lectourois m’incitent à tenter de le faire cependant : le Gascon est opiniâtre, caustique et truculent.

* Opiniâtre c’est à dire persévérant, irréductible…
* Caustique : vif, critique parfois jusqu’à l’injustice,
* Truculent enfin, drôle et original.

Une truculence qui nous permet de finir sur une note optimiste. Oublions le syndrome. Lectoure a la chance d’avoir vu naître trois acteurs essentiels de l’histoire régionale et a de ce fait la responsabilité de faire vivre ce qu’ils nous ont légué. Ces hommes ont magnifiquement successivement enrichi notre patrimoine. Les trois œuvres se complètent parfaitement. A intervalle de deux siècles entre Pey de Garros et Bladé et de deux guerres mondiales entre Bladé et Pertuzé, ici, dans notre petite ville, que l'un d'eux, Bladé, a joliment qualifiée « d’étroite patrie », la langue, la légende et l’imagerie gasconnes nous ont été livrées en héritage. Je vous propose de faire fructifier cet héritage.